

Nord Franche-Comté

Les ouvrières de DMC au cœur d'une vaste enquête historique

Les publications concernant Dollfus-Mieg & Compagnie, le plus grand employeur de main-d'œuvre féminine à Belfort pendant des décennies, ne sont pas nombreuses. Une enquête est en cours pour documenter cette partie de la culture ouvrière belfortaine.

L'industrie a façonné Belfort. La ville vit, depuis la fin du XIX^e siècle, au rythme des grands groupes industriels. L'industrie textile belfortaine est peu valorisée dans les musées de la ville qui préfèrent mettre en lumière un passé militaire. Et si les récits autour d'Alstom sont abondants, la documentation d'autres entreprises est bien plus partielle. C'est le cas de Dollfus-Mieg et Compagnie (DMC), entreprise de textiles qui a connu son apogée avant la Révolution française.

DMC s'implante à Belfort en 1880, au bord de l'étang Bull, jusqu'à l'arrêt de son activité en 1960. Pendant des décennies, il est le principal employeur des femmes de l'agglomération belfortaine.

Une mine d'or
Une étude nationale sur l'histoire de la population française, déclinée localement, a cependant permis d'entamer une vaste enquête sur ces travailleuses. Laurent Heyberger, enseignant et chercheur à l'UTBM, détermine depuis deux ans ce qu'il faut faire pour publier un ouvrage consacré à DMC. « Ce qui est intéressant pour les archives du Territoire de Belfort, c'est que nous au-

de DMC, pour la période 1900-1960. On y trouve des informations personnelles sur les ouvrières, que l'historien peut recueillir avec sa base de données. Mais il n'y a pas de liste de décès. » Dans ces registres, nous avons des personnes encore en vie. On s'est dit qu'il fallait récolter des témoignages pour faire avancer nos connaissances sur les populations ouvrières. » Avec ces archives, les chercheurs ont accès à des informations très précises : nom d'enfant, périodes d'arrêt de travail pendant et après les grossesses, motifs de renvoi sont mentionnés.

« Nous aurons désormais des archives orales de cette histoire »

Laurent Heyberger

Cependant, la vie quotidienne des ateliers échappe aux historiens. « On sait qu'elles se déparent, mais elles sont très isolées. On leur demande de faire une photo. Où bien que la Sainte-Catherine est fêtée. Mais pour avoir la certitude, il nous faut des témoignages directs car ça n'apparaît pas dans les archives. »

Récolte de témoins

Ainsi en passe dans les archives de DMC, l'équipe s'intéresse à leur vie quotidienne, leur trajectoire de vie. « Pendant longtemps, et c'est encore souvent le cas aujourd'hui,

l'histoire des femmes a été l'histoire des mères, note Laurent Heyberger. Aussi bien vis-à-vis des institutions que l'historien a pu recueillir avec sa base de données, que les familles, tant que mères, que les institutions privées. On le voit bien à DMC avec l'instauration de ces allocations familiales pour filles-mères, qui sont tout à fait typiques de l'après Première Guerre mondiale. »

À travers le recueil de témoignages d'anciennes ouvrières de DMC, le scientifique espère répondre à plusieurs interrogations. À commencer par les raisons et conditions de leur entrée dans l'entreprise. « En général, c'est avant le premier enfant, tout jeune, à la sortie de l'école. Il faut savoir pourquoi, comment elles vont entrer. » En général, c'est après une naissance ou un mariage. Enfin, on s'intéresse à la manière dont elles arrivent à concilier les deux, ce qu'on appelle celle privée et sphère publique.

Des témoins directs également
L'origine des ouvrières, leur condition de vie après leur passage dans l'usine intéressera également l'historien. Restent un an dans les ateliers, ou bien quinze ? Et pourquoi ? Une fois la collecte et le traitement des archives et témoignages, le chercheur de l'université va pouvoir écrire l'histoire de DMC. « Ce qui est intéressant pour les archives du Territoire de Belfort, c'est que nous au-

rons désormais des archives orales de cette histoire. Les historiens du futur pourront s'en servir s'ils souhaitent travailler sur les trajectoires de vie des ouvrières du siècle dernier. »

Mais le temps presse pour l'équipe de chercheurs. « L'ancrage des témoignages est possible. Et les documents sur l'usine sont bienvenus. Tél. 0384 90 9200 archivess@territoiredebelfort.fr

Appel à témoins
Laurent Heyberger lance un appel à témoins à ceux qui ont travaillé à DMC, durant quelques jours ou plusieurs années, particulièrement les anciennes ouvrières. L'ancrage des témoignages est possible. Et les documents sur l'usine sont bienvenus.

Tél. 0384 90 9200 archivess@territoiredebelfort.fr

vieux tout ça ». Pendant ses premiers mois de la lavoro, la jeune fille ne touche pas son salaire. « L'argent vient directement à mes parents, qui me logeaient. Je me suis mariée à 17 ans, mais j'ai dû attendre ma majorité pour avoir mon salaire directement. »

Rémunération à la tâche
Mariée à un employé d'Alstom, elle est le parfait exemple d'un couple belfortain du milieu du siècle dernier. « Notre maison, nous avons pu la construire grâce au prix de déplacement d'Alstom. Mais cela a été une autre histoire, avec des aménagements en peu de temps pour le travail. »

Placée devant un plan de son ancienne usine, la retraitée peine à se souvenir de l'emplacement exact de son poste de travail, malgré quelques souvenirs très précis. Comme

ce qu'elle prenait un petit déjeuner, son trajet à pied, puis à vélo (Peugeot), le début du travail à 6 h 45, sa collègue « la » Marie-Rose ou les pauses du midi. « On était beaucoup à travailler là-haut, j'avais de la famille à DMC. »

Si elle ne « gagnait pas grand-chose », elle travaille, rappelle-t-elle, et se souvient qu'elle était rémunérée à la tâche. Assignée au « finissage », sa mission consistait à ranger les produits finis dans des boîtes. Après la naissance de son deuxième enfant en 1919 en 1956, elle quitte l'usine. Laurent Heyberger passe un moment avec Ann, qu'il reverra nombreux pour parler de la suite de sa carrière professionnelle. « On fixe plusieurs rendez-vous, car souvent les témoins, entre deux discussions, se remémorent des épisodes ou des anecdotes précieuses. »



Amélie Hory était ouvrière à l'usine belfortaine de DMC entre 1953 et 1956. Photo Michael Desprez

deux ou trois fois. Son récit est à peine terminé. Et Ann le sait. Lorsqu'elle raconte ses anecdotes d'autan, elle sourit en coin, plonge les yeux dans son pull rayé et lance : « mais vous savez, c'est vraiment

Formée « sur le tas », c'est à l'âge de 15 ans qu'elle franchit les portes de l'usine pour la



Le projet combine l'analyse d'archives écrites avec la collecte de témoignages, afin de reconstruire les trajectoires de vie de femmes ouvrières, leurs conditions de travail et leur rôle dans la société. Photo Michael Desprez



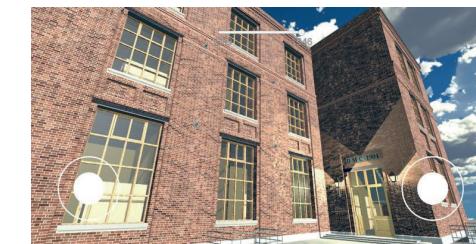
L'usine entièrement reconstruite en 3D

Le projet s'appelle « Tech'n'route », financé par la région Bourgogne-Franche-Comté. Depuis 2019, une équipe du Crunch Lab recrée, en 3D, le quartier du Tech'n'route de Belfort, en incluant les deux principales usines, DMC et la SACM (devenue Alstom par la suite). Les travaux ont été initiés par une professeure de l'UTBM, Marine Gassier.

Les odeurs, leurs sons
Son collègue Cyril Lachez travaille sur la modélisation de l'extérieur et de l'intérieur de l'entreprise DMC. « L'idée est d'aboutir à une histoire totale, entre guilements, du quartier, expose le chercheur,

c'est-à-dire les bâtiments bien sûr, mais aussi l'odeur, comme les machines et les navires, mais également les manières dont ils pouvaient travailler en intégrant les aspects sociaux. On se penche également sur les odeurs, les sons qui s'y trouvaient. On réalise cela grâce à un processus de rétro-ingénierie. Avec les plans des machines, les photos, toutes les descriptions, on revient à l'usine dans la manière dont pouvait fonctionner la machine. Pour les odeurs, on part des recettes de teinture pour essayer de reconstruire ce que les employés pouvaient sentir à l'intérieur. »

Le projet est construit en collaboration avec les élèves ingénieurs, dont les recherches sont encadrées avec Cyril Lachez, mais mis au point par Dassault pour l'aéronautique. C'est donc un formidable exercice pour les futurs ingénieurs intéressés par cette filière. L'environnement global, lui, est mis au point avec Unity, un logiciel très utilisé dans l'univers du jeu vidéo, souvent très prisé par les passionnés de réalité virtuelle. Pour l'instant, une tablette numérique située au Crunch Lab permet de constater l'avancée du projet.



L'usine DMC devrait être totalement modélisée en 3D dans les années à venir. Image Cyril Lachez

► L'info en images

De rares images du site industriel



Cette carte postale, intitulée « Vue des établissements de Belfort en 1946 », est la seule image retrouvée par les historiens où l'on peut observer la totalité des bâtiments de DMC. Photo archives de Mulhouse

DMC, tout un symbole



L'usine belfortaine était installée à côté de l'actuel étang Bull (ici au premier plan). Les lettres DMC érigées au bord de l'eau le resteront jusqu'à la fermeture du site. Photo archives de Mulhouse

Les employés fichés

Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Sexe	Profession	Adresse	Illustration
1	DOLLFUS	Philippe	1892-07-20	H	Travailleur	122, rue de la République	
2	DOLLFUS	Philippe	1892-07-20	H	Travailleur	122, rue de la République	
3	DOLLFUS	Philippe	1892-07-20	H	Travailleur	122, rue de la République	
4	DOLLFUS	Philippe	1892-07-20	H	Travailleur	122, rue de la République	

Les fiches de renseignements des employés de DMC allient au-delà des informations pratiques. Pour avoir fréquenté le train ou s'être retrouvé au milieu d'une bagarre, des coupures de presse pourraient être jointes au dossier des ouvrières. Document archives de Mulhouse

Conférence ► « Être ouvrière et mère isolée à Belfort entre 1880 et 1920 »

L'institut d'histoire sociale de la CGT propose, samedi 13 décembre à la Maison du peuple de Belfort (salle 327 - 14 h 30), une conférence sur la condition ouvrière des Belfortaines entre 1880 et 1920. « Ces femmes étaient-elles mères et ouvrières ? », professor l'historien contemporain Cyril Lachez. Après 1870, les femmes sont mises à contribution dans les usines. Les naissances hors mariage et « filles-mères » sont plus nombreuses, avec de lourdes conséquences sur la mortalité infantile. Ces naissances sont-elles le signe d'une plus grande liberté sexuelle féminine ou de fortes contraintes sociales ? »

70 ans après, elle raconte son expérience à l'usine DMC

Sur les hauts de l'Evette-Salbert, Ann Hory ouvre sa porte de bon matin à Laurent Heyberger. L'historien est accompagné d'Aude Sellian, directrice des archives départementales du Territoire de Belfort. Les deux sont impliqués dans la recherche d'anciennes archives de l'usine DMC de Belfort. Ann fait partie, et a accepté de livrer son récit. Née à Belfort en 1938, l'octogénaine fait marcher sa mémoire. Dans sa cuisine, le trône se penche sur sa sœur employée. En plus de ses dates d'entrée et de sortie, on y apprend également ce qu'elle connaît de l'usine. « Toutes sortes de remarques pouvaient être amères, précise Laurent Heyberger, qui a répertorié plus de 13 000 de ces fiches. On a par exemple retrouvé la mention d'une bagarre entre conjoints, en



Amélie Hory était ouvrière à l'usine belfortaine de DMC entre 1953 et 1956. Photo Michael Desprez